

écrivez-moi, ou écrivez-lui directement, mais en m'adressant la lettre, parce que, autant que je puis savoir, il a l'habitude de ne pas répondre. En portant donc moi-même la lettre, j'aurai l'occasion de solliciter, le cas échéant, une réponse. »

Il n'apparaît pas, de l'examen des papiers de Gaspari, qui fut bibliothécaire du *Liceo Musicale* à Bologne, que Berlioz ait répondu à l'invite, — soit que Gaspari, au reçu de cette lettre, se soit convaincu de l'inutilité de la tentative, — soit que Berlioz, comme il est probable, n'ait rien changé à ses habitudes.

F. V.

/// LE ROI DES CHANTEURS : BERNACCHI.

Le nom du célèbre sopraniste bolognaise Antoine Bernacchi est à présent presque oublié dans sa patrie ; mais en son temps, lors de son apparition sur le théâtre, il produisit un effet si extraordinaire, qu'il fut surnommé *le roi des chanteurs*.

Les notices sur sa vie données par Fétis sont inexactes. Fétis ignore la date de sa naissance, qui fut à Bologne, le 23 juin 1685. Son père s'appelait Ange-Marie Bernacchi et sa mère Marie-Madeleine Rossi. Élève de Pistocchi, il passa plusieurs années chez cet habile maître ; mais « sa voix (écrivait Burney) n'avait jamais été naturellement bonne, et lorsqu'il chanta « pour la première fois dans une église de Bologne, il fut si mal accueilli, que quelqu'un de sa « connaissance lui conseilla d'abandonner le chant, à moins de parvenir à faire mieux. Il fut « si sensible à cette observation, qu'il fit des études extraordinaires, et à force de constance « et d'étude, il parvint à acquérir un style et une manière de chanter, qui fut bientôt admirée « comme le modèle de la perfection dans l'art. »

Fétis a écrit que ses débuts eurent lieu en 1722 ; mais il chanta à Venise en 1709, au théâtre S. Angelo, dans le drame musical : *Arato in Sparta*, de Jean-Marie Ruggeri ; il était déjà *virtuoso* de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, après quoi il entra au service de l'électeur de Bavière. En 1716 il fut engagé par Haendel pour le théâtre qu'il dirigeait à Londres. « Ce « fut vers cette époque (écrit Fétis) que ce grand chanteur changea sa manière, et qu'il fit « entendre pour la première fois les traits de chant auxquels les Français donnent le nom « de *roulades*, et les Italiens de *gorgheggi*. Ce nouveau style eut un succès prodigieux et en- « traîna tous les chanteurs dans une route nouvelle, malgré les cris des partisans de l'ancienne « méthode, qui accusaient Bernacchi de perdre l'art du chant. »

Jean-Jacques Rousseau, dans son *Dictionnaire de musique*, assure que Pistocchi, ayant entendu son ancien élève, s'écria : *Ah malheureux que je suis ! Je t'ai appris à chanter et tu veux jouer*. Quoi qu'il en soit, le désir de propager sa nouvelle manière, engagea Bernacchi à retourner en Italie. A Bologne, en 1727, il chanta au théâtre Malvezzi dans *La fedeltà coronata, ossia l'Antigone* de l'Orlandini, avec Farinello, qui était dans tout l'éclat de sa réputation. Ce fut, peut-être, dans cette occasion que Farinello, confiant dans l'agilité de sa voix, prodigua les magies de son style et les traits les plus brillants de son répertoire. Il se croyait sûr du triomphe ;

mais Bernacchi, reprenant la phrase dite par son rival, reproduisit ses vocalises ardues, et colora son chant d'une si merveilleuse expression et de nuances si délicates, que Farinello s'avoua vaincu. A Rome il fut élève de Bernacchi pour se perfectionner dans le chant, et chaque jour il fréquentait sa maison (dit Giovenale Sacchi, dans la *Vie de Charles Broschi*.)

Bernacchi fut aussi habile compositeur, et la bibliothèque du Conservatoire de Paris possède des airs et des duos de sa composition. Il fut ami de Metastasio, dont plusieurs lettres sont adressées au chanteur bolonnais, et du P. Jean-Baptiste Martini, qui obtint, sur l'intercession de Bernacchi, que la reine d'Espagne accueillit la dédicace de son *Histoire de la musique*, l'ouvrage le plus considérable de l'érudit religieux musicien. Dans les dernières années de sa vie, Bernacchi fonda, à Bologne, dans sa maison, qui était rue de Riva Reno, une école de chant d'où sont sortis Antoine Raff, ou Raaff, un des plus célèbres chanteurs allemands du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Mancini, Thomas Guaduni, Ronchetti, Charles Carlan, Vittorio Tesi et plusieurs autres virtuoses. Il mourut à Bologne, en 1756, à l'âge de 71 ans, et ses élèves consacrèrent sa mémoire dans l'inscription suivante :

ANTONIO BERNACHIO
 BONONIEN. MVSICO
 EXIMIA CANTVS SVAVITATE
 SVIS EXTERISQVE OMNIBVS SPECTATISSIMO
 SVMMO MVSICAE ARTIS MAGISTERIO
 QVAMPLVRIMIS VTILI
 HONESTO PRAETEREA PIO LIBERALI
 VENTVRA ROCCHETTVS FVLGEN.
 ANTONIVS RAAFF COLONIEN.
 CAROLVS CARLANIVS BONONIEN.
 IOHANNE TEDESCHIVS COGNOMENTO
 AMADORIVS RONCILIONEN.
 THOMAS GVARDVCCIIVS MONTE FALISC.
 PRAECEPTORI INCOMPARARABILI
 MONVM. NON SINE LACRYMIS POSTERVNT
 ANNO A PART. VIRG. MDCCLVI
 AETATIS SVAE IXXI.

LODOVICO FRATI.